

où il ne met pas son lorgnon. Inutile d'ajouter qu'il fait partie de la commission de la Société des Amis-des-Arts de son endroit, quand il n'en est pas le président. Si par malheur il joue de l'accordéon, il se persuade qu'il est musicien. Alors, fou de musique religieuse, il projette une messe, cinq ou six *Stabat*, autant de *Requiem* ; il décide entre Palestrina et Pergolese en faveur du *Postillon de Lonjumeau*. Il lit Georges Sand, comme morale, et Paul de Kock, comme étude de mœurs.

Que si l'on nous demande à quel signe extérieur on reconnaît le néo-chrétien, nous répondrons : son masque, bouffi d'une niaiserie papelarde qui a fini par rentrer sous l'épiderme, offre l'immobilité du diplomate moins la finesse ; il a l'épine dorsale souple, le cheveu gras, l'ongle négligé ; à ses débuts, il porte la barbe comme le commun des rapins, mais plus tard les purs se rasent comme des marguilliers. Par une faiblesse qui lui est commune avec Louis XIV et Napoléon, il aime à poser ; dans le monde il baisse les yeux, et a la parole emmiellée ; dans les mystères de l'atelier, il jure comme un matelot provençal, et lutine son modèle.

A tout prendre, dira-t-on, ceci n'est qu'une manie, un travers, une conséquence des faiblesses humaines ; qui donc en est exempt ? Si le néo-christianisme n'était qu'un ridicule, nous laisserions au temps le soin d'en faire justice ; mais quand nous voyons le peuple le plus spirituel de la terre, comme on nous appelle nous autres Français, se prendre à cette *banque*, nous croyons remplir un devoir de conscience en disant que les spéculations néo-chrétiennes sont aujourd'hui la route la plus sûre et la plus facile pour arriver au crédit, aux honneurs et à la fortune. Dans notre siècle de laisser faire, de laisser passer, l'apostolat est une industrie qui offre des bénéfices certains, et n'expose à aucun danger. Dans le temps où, en prêchant la foi, on bravait le Cirque,